**Résumé des théories de la traduction**

**1-La théorie linguistique de la traduction**

La théorie linguistique considère la traduction avant tout comme un phénomène linguistique. Autrement dit, elle analyse comment un message peut être transféré d’une langue source vers une langue cible en respectant les règles linguistiques (grammaticales, lexicales, stylistiques).

Suivant cette approche, la langue est au centre de la réflexion :

* Comment les structures grammaticales se correspondent-elles ?
* Comment les éléments de sens se déplacent-ils entre deux langues ?

Quels procédés linguistiques permettent d’assurer une traduction fidèle ?

**Objectif :** Étudier les mécanismes du passage d’une langue à une autre pour produire une traduction précise et compréhensible.

**Les fondateurs de la théorie et leurs apports**

**-Roman Jakobson (1959)**

Un des premiers à proposer une approche linguistique systématique de la traduction.

Dans son article célèbre « On Linguistic Aspects of Translation », il distingue trois types de traduction :

1. Intralinguale (reformulation dans la même langue)
2. Interlinguale (traduction entre deux langues différentes)
3. Intersémiotique (traduction d’un système de signes à un autre, ex : texte en image).

Il insiste sur le fait que toute traduction implique une reformulation selon les possibilités de la langue cible.

**-Eugene A. Nida (1960s)**

Un linguiste américain spécialiste de la traduction biblique. Il introduit deux concepts clés :

1-**Équivalence formelle** : rester proche du texte source (forme et contenu).

2-**Équivalence dynamique** : produire un effet équivalent dans la culture cible (adapter le message pour le rendre compréhensible).

Il souligne que la traduction doit respecter les structures linguistiques tout en prenant en compte la compréhension du lecteur (adapter le message au destinataire et à sa réalité socioculturelle).

3-**Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958)**

Auteurs de l’ouvrage « Stylistique comparée du français et de l’anglais ». Ils identifient sept 7 procédés de traduction pour expliquer comment passer d’une langue à l’autre :

1. Emprunt (garder le mot tel quel)
2. Calque (traduction littérale adaptée)
3. Traduction littérale (mot à mot)
4. Transposition (changer la catégorie grammaticale)
5. Modulation (changer le point de vue)
6. Équivalence (trouver une solution équivalente)
7. Adaptation (adapter culturellement).

Leur approche est très utilisée dans les cours de traduction pratiques.

4- **Georges Mounin (1963)**

Linguiste et traductologue français, auteur de l’ouvrage de référence en traduction" Problèmes théoriques de la traduction ".

Il cherche à dépasser les limites purement linguistiques en montrant que la traduction est à la fois un phénomène linguistique et culturel.

Pour Mounin, il n’existe jamais d’équivalence parfaite entre deux langues :

→ Toute traduction est donc un compromis entre la fidélité au sens et l’acceptabilité dans la langue d’arrivée.

Il considère la traduction comme une activité créative, où le traducteur doit « reconstruire » le message dans la culture cible.

Georges Mounin insiste aussi sur l’importance du contexte : traduire ce n’est pas seulement remplacer des mots, mais comprendre une situation de communication.

**Important** :

Mounin fait le lien entre la linguistique classique et les approches communicationnelles qui domineront ensuite (par exemple la théorie du Skopos ou de l’action).

5- **John Catford (1965)**

Avec son ouvrage « A Linguistic Theory of Translation », il propose une approche structuraliste.

Il analyse les shifts (« décalages » ou « transferts ») nécessaires pour passer d’une langue à l’autre.

Il distingue entre :

-Décalages de niveau (ex : d’une structure grammaticale à une structure lexicale)

-Décalages de catégorie (changement de catégorie grammaticale).

**-Caractéristiques générales de l’approche linguistique**

-Étudie la correspondance entre unités de langue (mot, syntagme, phrase).

-S’appuie sur des outils de comparaison grammaticale, lexicale et stylistique.

-Traite la traduction comme un problème linguistique avant d’être culturel ou interprétatif.

-Vise souvent une rationalisation de l’acte traductif (procédures, règles, systèmes).

**-Limites de l’approche linguistique**

-Trop centrée sur la langue et pas assez sur la culture ou le contexte communicatif.

Ne suffit pas toujours pour des textes très chargés de références culturelles, symboliques ou pragmatiques.

A été complétée par des approches fonctionnelles et culturelles à partir des années 1970.

Conclusion

La théorie linguistique de la traduction, portée par Jakobson, Nida, Vinay et Darbelnet, et Catford, a fondé les bases scientifiques de l’analyse traductive.

Elle reste essentielle pour comprendre les mécanismes techniques de la traduction, même si aujourd’hui elle est souvent complétée par d’autres approches plus contextuelles.

**2- La Théorie sociolinguistique de la traduction**

La théorie sociolinguistique considère la traduction non seulement comme un transfert linguistique, mais surtout comme un acte de communication sociale. Selon cette approche, la langue est un fait social, et la traduction doit tenir compte des normes, valeurs et contextes socioculturels des langues source et cible.

Les traducteurs doivent adapter leur travail aux attentes du public cible en fonction des variations sociales, telles que :

-Le registre de langue (familier, soutenu, professionnel)

-Les différences culturelles (références, coutumes)

-Le contexte politique, économique ou historique.

**Principaux représentants** : Voici quelques pionniers de ce courant, avec un aperçu de leurs idées clés :

**1. Basil Hatim & Ian Mason**

**Ouvrages clés** : *Discourse and the Translator* (1990), *The Translator as Communicator* (1997)

Points de vue : Hatim et Mason insistent sur l’importance du discours et du contexte social dans le processus de traduction. Ils voient le traducteur comme un médiateur entre deux cultures et systèmes de valeurs.

Ils abordent des concepts comme la teneur interpersonnelle, l'intention communicative, et l'idéologie dans la traduction.

Basil Hatim et Ian Mason (1990) soulignent que chaque traduction est influencée par des facteurs tels que le pouvoir, l’idéologie et les conventions sociales.

Application pratique :

Le traducteur doit analyser :

Qui parle (statut social)

À qui il parle (audience)

Pourquoi il parle (intention communicative) et adapter sa traduction en conséquence.

**2. Mona Baker**

**Ouvrages clés** : *In Other Words* (1992), *Translation and Conflict* (2006)

**Points de vue** : Mona Baker explore le rôle du traducteur dans la **construction du sens**, en tenant compte des **normes sociales**, des **relations de pouvoir** et du **discours politique**.

Elle introduit des concepts comme les **patterns de narration (narrative theory)** et la manière dont les traducteurs peuvent façonner des récits.

**3. Lawrence Venuti**

**Ouvrages clés** : *The Translator’s Invisibility* (1995), *The Scandals of Translation* (1998)

**Points de vue** : Venuti critique la tendance à vouloir « invisibiliser » le traducteur au profit d’une transparence illusoire. Il milite pour une **traduction éthique** qui assume la **marque du traducteur** et respecte les différences culturelles.

Il distingue deux stratégies : la **domestication** (rendre le texte proche du lecteur cible) et l’**étrangéisation** (préserver l’altérité du texte source).

**4. Gideon Toury**

**Ouvrage clé** : *Descriptive Translation Studies and Beyond* (1995)

**Points de vue** : Toury, bien qu’associé aussi aux **études descriptives**, introduit le concept de **normes sociales de traduction**, c’est-à-dire les conventions implicites suivies par les traducteurs dans une société donnée.

Il place la traduction dans un **système socioculturel** et analyse comment elle est régulée par des attentes collectives.

**5. Susan Bassnett**

**Ouvrages clés** : *Translation Studies* (1980), *Constructing Cultures* (avec André Lefevere, 1998)

**Points de vue** : Bassnett insiste sur la traduction comme **phénomène culturel** autant que linguistique. Elle met l’accent sur l’**intertextualité**, le **pouvoir** et les **contraintes idéologiques**.

Avec Lefevere, elle voit la traduction comme un **acte de réécriture** soumis à des pressions sociales et culturelles.

**3- La théorie de l’interprétation (Théorie interprétative)**

Développée par **Danica Seleskovitch** à l’École Supérieure d’Interprètes et de Traducteurs (ESIT) à Paris dans les années 1970, la théorie interprétative met l’accent sur la compréhension du sens plutôt que sur les mots eux-mêmes.

**Selon cette théorie :**

Comprendre un texte, c’est en saisir le sens global, en dépassant la forme linguistique.

La traduction est un processus mental en trois étapes :

1. Compréhension du discours original,
2. Déverbalisation du sens (indépendant des mots),
3. Reformulation (ou réexpression) dans la langue cible.

La fidélité du traducteur repose donc sur la transmission fidèle du sens, pas sur la fidélité formelle au texte source.

Exemple :

Traduire un proverbe mot à mot pourrait être absurde ; il faut chercher un équivalent qui transmet le même message dans la culture cible.

**4- La théorie de l’action**

La théorie de l’action a été élaborée par Justa Holz-Mänttäri dans les années 1980.

Elle considère la traduction comme une action communicationnelle au service d’un but spécifique.

Le traducteur est vu non pas seulement comme un simple transmetteur, mais comme un acteur professionnel qui participe activement à la communication entre deux parties.

**Points clés :**

La traduction est une tâche réalisée pour un client, dans un cadre précis et pour répondre à un besoin.

Le traducteur doit analyser le mandat (qui commande la traduction), le destinataire (qui va lire) et l’usage prévu du texte traduit.

L’accent est mis sur la coopération entre traducteur, client et autres intervenants.

Application :

Traduire un contrat juridique ou un manuel technique ne suit pas les mêmes stratégies : chaque situation impose ses propres contraintes.

**5-La théorie du Skopos**

Formulée par Hans J. Vermeer dans les années 1980, la théorie du Skopos (mot grec qui veut dire « but » ou « objectif ») révolutionne la réflexion traductologique.

Elle affirme que le but de la traduction détermine toutes les décisions du traducteur.

**Principes fondamentaux :**

-La traduction est orientée vers le destinataire et sa fonction.

-Le texte cible n’a pas besoin d’être fidèle au texte source en toutes circonstances ; il doit être adéquat pour remplir son but spécifique dans la culture cible.

-Chaque traduction peut donc être différente selon le contexte et l’objectif visé.

**Exemples** :

Une brochure touristique et un guide scientifique sur le même sujet peuvent être traduits de manière très différente selon leur skopos.

**Compléments** :

Christiane Nord, disciple de Vermeer, a proposé un modèle plus équilibré où l’on analyse soigneusement le texte source avant de l’adapter au Skopos.

Nord identifie **quatre fonctions** qu’un texte peut remplir :

* **Fonction référentielle** (informer)
* **Fonction expressive** (exprimer des sentiments ou opinions)
* **Fonction phatique** (établir ou maintenir une relation)
* **Fonction appellative** (inciter le lecteur à agir)

Elle considère qu’il faut **analyser la fonction du texte source**, puis décider s’il faut **la conserver, l’adapter ou la modifier** en fonction du Skopos.

Nord propose un **modèle systématique** pour analyser un texte avant de le traduire :

* Analyse **intratextuelle** (grammaire, lexique, structure, style)
* Analyse **extratextuelle** (auteur, destinataire, canal, intention, situation culturelle, etc.)

Ce modèle aide le traducteur à **comparer les exigences du texte source et celles de la culture cible**.

Un concept important chez Nord est la distinction entre :

* **Fidélité** (au texte source) : souvent interprétée de manière rigide
* **Loyauté** (envers les partenaires communicationnels) : Nord préfère ce terme, qui implique un **engagement éthique** du traducteur envers les **intentions de l’auteur**, mais aussi **les besoins du public cible.**

**6-La Théorie du polysystème**

Proposée par Itamar Even-Zohar dans les années 1970, la théorie du polysystème considère la littérature (et donc la traduction littéraire) comme un système dynamique, en interaction constante avec d’autres systèmes culturels et sociaux.

**Idées principales** :

-La traduction n’est pas en marge de la littérature ; elle peut être centrale ou périphérique selon les périodes et les cultures.

-Lorsqu’une culture est jeune ou en crise, la traduction joue souvent un rôle majeur pour enrichir ou renouveler la littérature nationale.

-Le choix des œuvres traduites, les stratégies de traduction, etc., sont déterminés par la place de la traduction dans le polysystème littéraire local.

**Application :**

Au XIXe siècle, en Russie, la traduction occupait une place centrale dans le système littéraire, influençant la création littéraire nationale.

**Conclusion :**

Ces six théories offrent des perspectives complémentaires :

**Linguistique** : la traduction est un phénomène linguistique.

**Sociolinguistique** : Traduction comme acte social.

**Interprétative** : Traduction comme compréhension du sens.

**Action** : Traduction comme acte professionnel ciblé.

**Skopos** : Traduction guidée par la finalité.

**Polysystème** : Traduction intégrée dans un réseau littéraire et culturel.

Le traducteur moderne doit être capable de mobiliser plusieurs approches selon le contexte et le type de texte à traiter.